



la réalité des ajustements qui vont devoir être faits dans les années qui viennent, sera forcément des ajustements nationaux.

● **Adhésion**

Depuis, j'ai viré ma cuti personnelle sur l'Europe, pour des raisons externes.

C'est-à-dire que mon attitude, quand j'étais opposé à la construction de Maastricht, à la monnaie unique, qui me paraissait quelque chose de très abstrait, de très difficile à gérer avec des nations aussi différentes et aussi divergentes démographiquement, c'était une attitude d'opposition à la construction politique, de manque d'intérêt pour l'Europe puissance et pour l'intégration étatique du continent. Mais ça se couplait avec une véritable passion pour l'Europe en tant qu'espace de civilisation.

En me baladant en Europe, en passant d'une capitale à une autre, sans rencontrer d'hostilité de principe, j'ai été amené à me poser la question de ce qu'il y avait quand même de commun, parce que si on éprouve un plaisir particulier à se balader en Europe plutôt qu'ailleurs, c'est bien qu'il devait y avoir de l'unité sous cette diversité.

Et puis les Etats-Unis sont entrés dans une phase inquiétante sur le plan international, ce qui m'a réconcilié avec l'idée d'Europe puissance, je veux dire puissance de contreponds, chose qui ne m'intéressait pas du tout avant. Depuis, j'ai commencé à me poser la question : "Est-ce qu'il y a malgré tout en Europe des facteurs d'unité

anthropologique ? Est-ce qu'au-delà de cette diversité de structures familiales et de tempéraments idéologiques que j'évoquais, peut-on trouver des principes unificateurs ?"

La relativité de l'identité européenne

● **L'Europe par rapport au Monde Arabe : des différences fondamentales**

Si vous essayez de situer l'Europe par rapport au monde arabe, c'est-à-dire de l'autre côté de la Méditerranée, pour un anthropologue, c'est extrêmement facile. Alors là, il n'y a pas de problème parce que la diversité des systèmes familiaux européens ne joue que sur certains paramètres, sur les problèmes de rapports entre parents et enfants, sur les problèmes d'égalités d'héritages entre frères et sœurs, mais si vous prenez par exemple le critère du mariage, tous les pays européens et cela, va jusqu'aux Etats-Unis, ont un principe fondamental qui est l'exogamie, on n'épouse pas sa cousine. Le statut des femmes est assez élevé et naturellement je ne parle pas du féminisme actuel.

Vous passez dans le monde arabe et vous trouvez là des systèmes familiaux, avec toutes les conséquences politiques et sociales que cela impliquent, qui sont organisées de façon absolument contraires. Dans le monde arabe, vous avez une préférence pour le mariage entre cousins avec des taux qui varient entre 20 et 35 %





selon les pays arabes. Vous avez une situation de la femme qui est bien connue et totalement différente de la nôtre. Je ne suis pas dans le jugement de valeurs, mon métier c'est d'analyser les systèmes familiaux. Mais vous avez quelque chose qui est vraiment différent et chaque fois que j'entends les gens dire : "Ah l'Europe pourquoi ne pas la poursuivre au-delà de la Méditerranée", pour moi, en tant qu'anthropologue, ça n'a aucun sens. Puisque quand vous avez ces systèmes familiaux, patrilinéaires, endogames avec ces mariages à l'intérieur de la famille, vous avez des systèmes politiques qui sont totalement incompatibles avec les systèmes européens.

Cela dit, cela ne résout pas toutes les questions. Par exemple, ce genre de problématique anthropologique ne vous donne aucune solution quant au dilemme turc. Parce que la Turquie n'est pas un pays musulman standard pour un anthropologue, d'abord ce n'est pas un pays arabe, mais c'est surtout un pays qui est en lui-même très divers : vous n'allez pas

du tout trouver sur l'ensemble du territoire particulièrement dans les zones avancées de l'Ouest de la Turquie, simplement un système familial arabe. Dans l'est, vous allez trouver quelque chose qui ressemble effectivement au système familial arabe, mais dans l'Ouest vous allez trouver des systèmes où les femmes héritent comme les hommes. La Turquie est réellement différente et si vous prenez ce critère du mariage entre cousins, vous allez trouver des taux beaucoup plus

élevés qu'en Europe, mais énormément plus bas que dans le monde arabe. C'est-à-dire que votre 20, 25 ou 35 % va tomber à 10 %. Donc, honnêtement, l'anthropologie n'a rien à dire sur l'appartenance de la Turquie à la sphère culturelle européenne, elle laisse le problème en l'état, à charge des politiques de discuter selon leurs critères.

- **L'Europe par rapport aux Etats-Unis : des clivages profonds**

Ce qui m'a passionné dans mon dernier bouquin qui est plutôt consacré aux Etats-Unis, c'est

de trouver des réponses aux questions : est-ce qu'on peut quand même opposer sur le plan des mœurs, sur le plan de l'anthropologie, l'Europe aux Etats-Unis ou est-ce qu'il existe un monde occidental, uniforme, ayant sa cohérence culturelle qui engloberait les deux côtés de l'Atlantique ?

Si on élargit un peu les paramètres et le champ de l'analyse au-delà des

structures familiales, aux modes de vie, l'unité de l'Europe et le clivage avec les Etats-Unis apparaît de façon éclatante à la lumière de ces quelques critères :

- *La mobilité géographique*

D'abord le critère de la mobilité géographique de la population qui apprécie la fréquence avec laquelle les gens se déplacent. De ce point de vue-là, tous les taux européens sont à un certain





niveau. Ils ne sont pas du tout insignifiants, je veux dire les populations européennes bougent, les gens déménagent de régions en régions ou de villes à villes, mais selon des taux très proches. Aux Etats-Unis, vous avez des taux qui sont le double. C'est-à-dire qu'il y a un ancrage au sol de toutes les populations européennes qui est spécifique et qui évoque quand même la mobilité géographique des individus. Aux Etats-Unis, c'est une sorte de mouvement de la société par rapport à l'espace, c'est tout à fait différent.

- *La violence*

Ensuite, le critère de la violence qui mesure la fréquence des homicides. Ce qui est commun à toutes les sociétés européennes, avec peut-être quelques qualificatifs de transition pour les anciennes démocraties populaires, ce sont des taux d'homicides faibles qui tournent autour de 1 meurtre/an pour 100 000 habitants. Aux Etats-Unis, on va avoir des fluctuations de longue durée entre 6 et 10 ou 6 et 11. On est vraiment dans un autre monde. Il y a une violence de la société américaine qu'on ne retrouve nulle part et de ce point de vue-là, les pays européens sont tous assez semblables.

- *La religion*

Paradoxalement, la religion est un facteur d'unité pour l'Europe, mais pas la religion où l'entendent les gens qui veulent faire mention d'une identité chrétienne européenne dans le préambule de la constitution européenne.

Ce qui est commun aux Européens, c'est l'absence de religion, c'est-à-dire l'agnosticisme, c'est-à-dire le reflux de religion, et ça sera vrai pour la Pologne au train où vont les choses. C'est-à-dire que les gens surestiment énormément la religiosité fondamentale des Polonais, je m'en étais aperçu en travaillant sur des statistiques de pratiques religieuses polonaises antérieures au communisme, c'est-à-dire la Pologne dans un état spontané et normal. L'Europe devient donc un continent paisible et agnostique, ni athée, ni antireligieux à une époque où l'une des caractéristiques de la société nord-américaine, c'est l'émergence de formes religieuses tout à fait particulières. Vous n'avez qu'à penser



à l'équipe Bush et à tout ce qu'il y a autour, ce n'est pas majoritaire, mais c'est quelque chose d'important. Ce critère de la religion m'avait beaucoup intéressé, au moment où Samuel P. Huntington publiait, en 1996, l'ouvrage "The Clash of Civilizations", auteur remarquable qui

utilisait massivement le critère religieux pour séparer les Occidentaux des Musulmans et qui ne voyait pas qu'en fait – alors lui est partisan d'une alliance ou d'une perpétuation très minimale du système atlantique euro américain – il mettait l'accent sur l'une des zones d'affrontements culturels implicites entre l'Europe et les Etats-Unis.

- *Le rapport à l'Etat*

Dernier critère très important, le rapport à l'Etat, qui renvoie implicitement d'ailleurs à




la notion de modèle social européen à laquelle il a été fait allusion. Le rapport fondamental des Européens à l'État est un rapport de confiance. Les gens voient l'État pour ce qui est, c'est-à-dire fondamentalement un instrument collectif de sécurité. On ne trouve jamais en Europe le type de sentiment paranoïaque vis-à-vis de l'État fédéral qu'on constate aux États-Unis. Les Ministres antiétatiques sont d'ailleurs en régression aux États-Unis, mais il y a quelque chose de fondamentalement différent. L'État en Europe, est au cœur de la société et personne ne songera à penser une minute que la construction de l'État est une chose négative et menaçante.

 **Une conception opposée de la vie économique**

Ce qui apparaît de plus en plus important dans l'identité européenne par rapport aux États-Unis, c'est vraiment la conception de la vie économique. Les Européens sont présentés comme des gens timorés qui manquent de dynamisme, alors que les Américains sont des types formidables qui consomment. Ce qui est caractéristique des Européens, c'est qu'ils fonctionnent sur des critères d'équilibre. Ils sont dans des modèles économiques du genre : on gagne une certaine quantité d'argent, on dépense une certaine quantité d'argent, il y a une notion d'équivalences nécessaires entre production et consommation, avec une propension à l'épargne. Alors qu'aux États-Unis, on a quelque chose de formidablement autre qui est en train d'appar-



raître, qui est une économie qui ne fonctionne plus selon ces règles. L'économie américaine n'est plus une économie normale. Les États-Unis ont 500 milliards de déficit commercial, ils ont besoin de 1,5 milliard d'injection financière par jour pour maintenir leur niveau de vie. La politique monétaire maintenant, ça va être une distribution d'argent frais à qui veut en demander, je parle pour les strates supérieures de la société. C'est le gaspillage d'énergie.

 **Le dynamisme des Américains contra la prudence des Européens**

Je crois que fondamentalement, les conceptions dites dynamiques des Américains et dites prudentes des Européens, renvoient à quelque chose de très profond. A l'origine, quelle identité partagent toutes les sociétés européennes ? Ce sont très modestement des sociétés paysannes qui se sont modernisées, transformées dans la douleur, mais qui gardent certainement en elles-mêmes, un peu comme dans leur code génétique, une certaine mesure et une certaine conscience de la nécessité des équilibres production/consommation, presque une conception écologique spontanée et généralisée. Les États-Unis, c'est tout à fait autre chose, c'est une expérience historique très récente dans des conditions très particulières. On voit des immigrants tous déjà alphabétisés, produits par des sociétés plus anciennes, qui arrivent sur un continent vierge et qui construisent très rapidement une société



performante, mais une société dont on n'a pas vraiment la certitude qu'elle ait trouvé son équilibre. Il y a une sorte de mystère ultime de la société américaine, celui d'une société qui connaît une phase de succès jusqu'aux années 60-70, avec le petit intermède de la crise de 29, mais la crise de 29 était une crise de la consommation, l'appareil productif était très développé, puis d'une société qui, depuis les années 70, voit s'effondrer pan après pan tous les secteurs de son industrie, qui finit par se définir comme prédatrice, c'est-à-dire vivant un peu à crédit sur l'étranger. Et paradoxalement, pour moi, c'est une société - je ne parle pas là en tant qu'économiste, je parle là en tant qu'anthropologue qui s'intéresse au système de mœurs - qui n'a pas prouvé qu'elle était capable de définir un équilibre de longue durée.

Ce qui m'amène finalement à l'un des lieux communs contrastés les plus absurdes et les plus pernicious dans la comparaison des Etats-Unis avec l'Europe : "Ah, mais les américains sont un peuple qui rebondit". Vous avez déjà dû entendre dire ça, l'Amérique s'en sort toujours, il y a le rebondissement avec cette idée de dynamisme. C'est formidable quand on vit à court terme, mais pour un historien de la longue durée, pour un anthropologue, c'est exactement le contraire. Les sociétés qui ont montré qu'elles étaient capables de rebondir, ce sont les sociétés européennes. L'Italie a fait trois décollages économiques depuis l'antiquité, Rome, la Renaissance et après la deuxième guerre mondiale. L'Allemagne a survécu à la réforme protestante et à la guerre de 30 ans qui a massacré

le tiers de sa population. L'Allemagne a survécu au nazisme. Alors quand je cherche une comparaison pour la France, je dis : "La France rebondit plus modestement comme une balle de tennis dans l'histoire et n'en finit pas de vasouiller, mais elle est toujours là". C'est cela qui est bizarre dans la perception de ces sociétés. Je trouve que les sociétés européennes sont justement des sociétés qui ont montré quelles étaient capables de survivre à n'importe quoi et de rebondir alors que des Etats-Unis, on en attend toujours la preuve, c'est-à-dire on attend qu'un secteur industriel américain arrête de s'effondrer. On attend que Boeing arrive à faire face à Airbus.

On attend qu'une réaction, qu'un instinct de survie sauve quelque chose aux Etats-Unis.



**Un rapport
différent
au temps**

Les sociétés européennes sont, sur le plan technologique, des sociétés qui commencent à fonctionner très bien, dans un univers finalement beaucoup plus parfait qu'aux Etats-Unis. Les européens ont de meilleures voitures,

de meilleurs trains, de meilleurs avions. Mais derrière cela, il y a ce fond de sociétés paysannes, prudentes, équilibrées et perfectionnistes qui se perpétue. Alors bien entendu, ça renvoie à ce qui est commun à toutes les sociétés européennes, et c'est probablement pour ça que j'étais très européen même à l'époque où j'étais contre Maastricht, cet européenisme qui s'exprimait par cette passion des voyages en Europe. Toutes les sociétés européennes à travers leurs monuments, à travers leurs paysages très travaillés par l'homme, à travers des villes qui gardent toute l'épaisseur de l'histoire, de toutes



les époques. Elles sont diverses ces villes européennes, mais elles renvoient toutes à une même maîtrise du temps. Nous vivons dans un univers de temps long et maîtrisé et bien entendu, c'est ce sentiment-là que ne donnent pas les villes du nouveau Monde.

● La Grande-Bretagne, l'Europe et les Etats-Unis

Etablir un lien entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, c'est vraiment facile. Sur tous



les critères que j'ai définis : violence, mobilité géographique de la population, rapport de confiance à l'Etat, agnosticisme religieux, l'Angleterre est européenne, il n'y a aucun doute là-dessus. À la limite, sur certains paramètres, c'est le plus européen de tous les pays européens. Les taux d'homicides les plus bas d'Europe et du monde, c'est en Angleterre qu'on les constate. Si on prend la mobilité géographique, c'est pareil, c'est une mobilité géographique de type européen continental. L'absence de pratiques religieuses, je veux dire, c'est pareil et les syndicats anglais sont dans un rapport de confiance à l'Etat.

Mais la Grande-Bretagne est la maman des Etats-Unis. Pour un anthropologue, la famille américaine n'est qu'une historisation du modèle familial britannique très individualiste. Ce qui m'amuse en Europe, c'est que tous les immigrés qui sont allés aux Etats-Unis en deux, trois générations, prennent le modèle familial anglo-saxon individualiste.

Quand on compare les grandes nations d'Europe, la France, l'Allemagne et la Russie étaient des

nations du continent qui vivaient avec le doute sur elles-mêmes, c'est à dire des pays qui traditionnellement avaient des problèmes d'identité.



Pour la première fois, les Anglais ont un problème d'identité

De l'autre côté de la Manche, il y avait les Anglais, j'exclus les Écossais et les Gallois si vous voulez. L'Anglais, c'était le type qui n'avait pas de problème d'identité. L'Anglais est Anglais.

Mais maintenant, et c'est un basculement historique tout à fait étonnant que la crise d'Irak et la maladresse politique de Blair a rendu très évident, j'ai l'impression que pour la première fois de son histoire l'Angleterre a un problème d'identité : les Anglais sont, dans une dimension, des Européens et dans une autre dimension, des Anglo-Saxons.

Aujourd'hui, il y a un choix à assumer, dans un contexte où pour des raisons de puissance d'intérêts, de divergences des styles économiques et des conceptions économiques, l'Europe continentale et les Etats-Unis sont sur une trajectoire de collision

Bien sûr, les critères que j'ai évoqués, ces histoires de sociétés paysannes enracinées se perfectionnant et gardant des habitudes d'équilibres comptables, ne suffisent pas à caractériser l'Europe car si vous les appliquez à la lettre, vous allez définir le Japon comme très européen.

Le Japon est une vieille société paysanne modernisée, mais c'est très important parce que ça permet de se projeter dans un monde futur où il apparaîtra peut-être que les Japonais se sentent finalement plus proches des Européens que



des Américains. Et on peut dire la même chose de la Chine. Je veux dire, les écarts de développements et les distances géographiques et linguistiques opacifient un peu ces problèmes, mais à l'avenir et c'est ce qu'on sent déjà à travers le fait que les investissements japonais se détournent des Etats-Unis pour aller vers l'Europe, ce sont ces fondamentaux qui seront déterminants.

Je voudrais juste dire un mot, en conclusion, pour rebondir sur ce qu'a dit Jean-Louis Bourlanges parce que j'étais très en accord avec ce qu'il disait. En fait, sans narcissisme, je trouve intéressant que des gens arrivent à passer d'une posture très hostile à la construction politique de l'Europe à une position très européenne. C'est une fausse contradiction à partir du moment où l'ensemble du continent est très clairement en intégration économique et confronté à des menaces externes. Je veux dire que la notion de rapport au monde extérieur est très importante dans la formation de l'identité.

On ne naît pas, on n'existe pas uniquement parce qu'on est soi, on est soi par rapport

à autrui. Et c'est vrai que l'Europe s'est beaucoup construite sur des peurs. L'un des moteurs de la construction d'aujourd'hui, c'est la peur ou le sentiment d'une menace nouvelle qui apparaît de l'autre côté de l'Atlantique.

Dans ce contexte, l'idée d'une opposition entre les nations n'a plus tellement de sens. Depuis que la France et l'Allemagne se sentent solidaires parce que menacées de la même chose, on est reparti dans une dynamique européenne qui échappe à l'institutionnel.

Il n'est pas vrai que l'Europe va se faire par le dépassement des nations. Je ne dis pas que c'est inutile de construire des traités qui donnent un habillage juridique, institutionnel, et qui disent qu'il existe une entité qui fait certaines choses. La réalité est qu'à partir du moment où des partenaires stratégiques majeurs comme la France et l'Allemagne s'entendent bien, ça impulse une dynamique européenne qui trouve sa forme institutionnelle quand elle peut. J'ai le sentiment que l'Europe existera de plus en plus, mais que la question institutionnelle ne sera jamais vraiment réglée.

